

Les débuts de l'aérostation à Nantes 1783-1784

Il y a tout juste deux cents ans, le 4 juin 1783, un aérostat à air chaud s'élevait dans le ciel pour la première fois de l'Histoire. Le globe de papier lâché par les frères Montgolfier à Annonay devant les Etats du Vivarais inaugurerait l'épopée de la conquête de l'air (1). Cette expérience au retentissement considérable fut immédiatement suivie par beaucoup d'autres, chacune d'elles marquant une étape et un progrès dans l'histoire de l'aérostation :

— le 27 août 1783, Charles (2) et les frères Robert lancent au Champ de Mars, à Paris, le premier ballon à hydrogène.

— le 19 septembre, trois êtres vivants — en l'occurrence un mouton, un coq et un canard — s'envolent en montgolfière dans le ciel de Versailles, sous les yeux du Roi et de sa Cour.

— le 15 octobre, Pilâtre de Rozier (3) est le premier homme à monter à bord d'une montgolfière captive, à Paris.

— Il effectue son premier voyage aérien libre le 21 novembre, en compagnie du marquis d'Arlandes (4), à bord d'une montgolfière qui les conduira de la Muette à la Butte aux Cailles près de Gentilly.

— Enfin, le 1^{er} décembre de cette même année 1783 qui a connu tant de succès aérostatiques, Charles et Robert s'élèvent en ballon à hydrogène et volent de Paris à Nesles.

La réussite et les progrès continuels des machines aérostatiques, et surtout le vol de Charles et Robert, suscitent un enthousiasme général dans les cours d'Europe et les villes de France. On souhaite partout renouveler ces expériences qui ouvrent le ciel aux hommes et permet-

(1) Ch. DOLLFUS et H. BOUCHE, *Histoire de l'aéronautique*, Paris, l'Illustration, 2^e édition, 1942. Joseph (1740-1810) et Etienne (1745-1799) Montgolfier annoblis par Louis XVI à la fin de l'année 1783.

(2) Jacques-Alexandre-César Charles (1746-1823), physicien et habile expérimentateur, époux de l'Elvire de Lamartine, Julie Bouchaud des Hérettes.

(3) François Pilâtre de Rozier (1754-1785).

(4) François Laurent marquis d'Arlandes (1742-1809), major d'infanterie.

tent d'espérer de grandes découvertes dans le domaine de la météorologie, de la mécanique et de la physique (5).

I — Les premiers lâchers de ballon à Nantes : décembre 1783 — mars 1784.

Nantes n'échappe pas au courant : plusieurs de ses habitants songent séparément à construire un « globe aérostatique », sous la pression des Nantais enthousiastes et fort désireux de voir se renouveler sous leurs yeux les prodiges de Paris.

Les premières polémiques

Dès le 12 décembre 1783, un certain Lafeuillade lance une souscription pour la construction d'une machine aérostatique représentant une Renommée assise sur un nuage, moyen pour lui d'assurer sa publicité tout en faisant plaisir au public (6). Dans le même temps, on sollicite un autre Nantais, Pierre Lévêque, ingénieur de la Marine, professeur d'hydrographie et de mathématiques, et correspondant de l'Académie royale des Sciences, de construire un ballon capable d'élever des hommes dans l'air (7).

Cette nouvelle passion qui s'empare des esprits et nourrit de nombreux articles dans la presse contemporaine (8) ne fait toutefois pas l'unanimité; non qu'on remette en cause l'intérêt des ballons que d'aucuns qualifient de « très belle, très heureuse et très singulière invention », mais on critique la grande hâte des physiciens qui semblent vouloir brûler les étapes. Un correspondant des *Affiches de Bretagne* écrit ainsi au journal: « il faut avouer que les têtes sont furieusement exaltées et que par une impatience beaucoup trop bouillante, nos physiciens tentent d'arriver en six mois à des connaissances qui ne peuvent être que le fruit du temps et d'un grand nombre d'expériences successivement et sagement faites et combinées... Il a fallu des siècles

(5) Voir à ce propos le *Supplément aux Affiches de la province de Bretagne*, 2 janvier 1784, n° 1.

(6) *Idem*.

(7) *Idem*.

(8) Se reporter, par exemple, aux *Affiches générales de Bretagne* — dites aussi *Affiches de la province de Bretagne* — ainsi qu'à celles d'Angers, de Rennes, du Poitou... pour les années 1783 et 1784.

pour perfectionner la navigation sur les mers et l'on veut, tout d'un coup, tirer de la navigation aérienne des avantages que, peut-être, elle ne produira jamais.» Et il termine sur ces mots: «J'ai grande peur que quelqu'un ne s'y casse le col et qu'il ne se trouve plus d'un malheureux Icare parmi nous.» (9).

Les essais des Oratoriens

Pourtant, si l'on peut taxer d'impatience le public, il faut admettre que les physiciens manifestent plus de sagesse que ne le laisseraient entendre ces propos. Il suffit pour s'en rendre compte d'observer le zèle et la prudence des Oratoriens qui, dans nombre de leurs collèges, et notamment dans celui de Nantes, multiplient les essais pour parvenir à faire voler un ballon sans passager (10). le 24 décembre 1783, les Oratoriens de Nantes, conduits par le R. P. Mouchet (11), parviennent à élever à cinquante pieds au-dessus du sol un ballon captif, formé de deux pyramides tronquées réunies par leurs bases, ouvert en bas et muni d'un réchaud très léger. Cinq jours plus tard, ce même ballon est lâché du jardin de l'Oratoire. Il survole la Cathédrale avant d'aller s'écraser sur un toit près des Petits-Murs (12).

La démonstration de L'Aligant de Morillon

Si l'expérience des Oratoriens a eu un caractère privé, en revanche de nombreux Nantais ont assisté à l'envol du ballon de L'Aligant de Morillon, première démonstration publique d'aérostation à Nantes. Le 13 mars 1784, L'Aligant se prépare à lancer de la cour du château de Nantes un petit aérostat sphérique de cent douze pieds cubiques, en taffetas verni, qu'il a construit et financé avec son cousin Gareau. Pendant deux heures un quart, on remplit le ballon d'hydrogène suivant un procédé mis au point par Pierre Lévêque (13). Alors qu'on s'appête à mesurer la force d'ascension de l'aérostat quelqu'un coupe par inadvertance l'attache du ballon, qui s'envole à la grande joie de la foule. Au bout d'un quart d'heure, l'aérostat n'est plus visible; quel-

(9) *Supplément aux Affiches de la province de Bretagne*, 23 janvier 1784, n° 4.

(10) A Niort, par exemple, les Oratoriens du collège lancent un ballon les 16 et 18 décembre 1783 cf. *Supplément aux Affiches de la province de Bretagne*, 2 janvier 1784, n° 1.

(11) Oratorien, professeur de physique au Collège, receveur général de l'Université de Nantes et syndic de la Faculté des Arts.

(12) *Supplément aux Affiches de la province de Bretagne*, 2 janvier 1784, n° 1.

(13) Pierre Lévêque (1746-1814). Une notice détaillée lui est consacrée dans P. LEVOT, *Biographie bretonne*, 1857, t. II, p. 335-337.

ques cavaliers tentent vainement de le suivre. On apprendra le lendemain qu'il est tombé dans le lac de Grandlieu après deux heures trente sept minutes de vol (14). Un mois plus tard, le 12 avril 1784, M. de L'Aligant réitère avec plus de succès cette expérience en Anjou, chez le comte de Serrant (15).

II — 1^{re} ascension humaine en ballon à Nantes : le Suffren 14 juin 1784

Neuf mois seulement après Annonay, les Nantais ont donc pu voir un ballon s'envoler dans leur ciel; mais leur souhait le plus profond est toujours d'assister à l'ascension d'un homme dans les airs. A cette date, l'exploit des premiers aéronautes a déjà été réédité trois fois :

— à Lyon, le 19 janvier 1784, avec le lancement du plus grand ballon libre construit à l'époque, le Flesselles, portant sept voyageurs à son bord, dont Pilâtre de Rozier et Joseph de Montgolfier (16).

— à Milan, le 25 février 1784, où a lieu la première expérience aérostatique hors de France (17).

— Enfin, à Paris, le 2 mars 1784, où Jean-Pierre Blanchard accomplit un voyage en ballon d'1 h. 37 mn., le premier d'une série qui l'a rendu célèbre (18).

(14) *Affiches générales de Bretagne*, 19 mars 1784, n° 12, p. 99-100.

(15) *Ibidem*, 23 avril 1784, n° 17, p. 143-144.

(16) Les cinq autres passagers étaient le prince de Ligne, les comtes de Laurencin, de Dampierre et de la Porte d'Anglefort, ainsi qu'un certain Fontaine. Cf. «Exposition de tous les voyages aériens faits jusqu'à présent avec le nom des voyageurs» dans une brochure intitulée *Description d'une nouvelle expérience aérostatique: description de la seconde expérience aérostatique faite à Nantes, le 6 septembre 1784...*, Nantes, Imprimerie Brun, s.d. (Bibl. mun. Nantes, imprimé 213 698/C 634).

(17) *Ibidem*.

(18) *Ibidem*. Jean-Pierre Blanchard (1753-1809). Constructeur d'un «vaisseau volant» dès 1781, il fut conquis par la découverte des Montgolfier et décida alors de se consacrer aux ballons. On lui doit la première application de l'hélice à l'aérostation (16 octobre 1784) et la première traversée de la Manche en ballon (7 janvier 1785) cf. R. FONTAINE, *La Manche en ballon, Blanchard contre Pilâtre de Rozier*, Westhock édition, coll. Hist., 1983, 252 p.

La souscription de Lévêque, Coustard et Mouchet

Aussitôt connus en province, ces succès suscitent l'enthousiasme et font naître des émules. Pierre Lévêque, pressenti dès le mois de décembre pour construire un ballon, songe de plus en plus à une machine capable d'élever un ou deux êtres humains, les ballons sans passagers apparaissant déjà comme de simples objets de curiosité dont on ne peut attendre de grands progrès pour la science. L'impératif scientifique qui guide les physiciens suppose la construction d'une machine suffisamment grande et solide, et nécessairement coûteuse. Pour parer à la dépense, Pierre Lévêque songe à lancer une souscription: dès le 2 janvier 1784, il invite les personnes intéressées à le rejoindre afin de fixer ensemble le nombre des souscripteurs et la contribution qu'on demandera à chacun pour construire un globe d'au moins soixante pieds de diamètre; on choisira parmi les souscripteurs six commissaires qui seconderont le physicien dans l'achat des matériaux nécessaires et qui veilleront sur les ouvriers qu'on emploiera (19). Mais Lévêque a bien du mal à trouver l'argent nécessaire d'autant qu'au même moment, un autre Nantais, Coustard de Massy (20), vient lui aussi de lancer une souscription pour un aérostat construit cette fois par le P. Mouchet, les succès de celui-ci en décembre inspirant confiance. Constatant son propre échec, Lévêque écrit au P. Mouchet pour lui proposer ses services et réunir ses souscripteurs aux siens. Le P. Mouchet accepte cette offre (21). On s'entend pour fixer le tarif de souscription à 12 l. qui donneront droit à deux entrées sur le terrain d'envol. Les billets sont à retirer au bureau d'avis et dans les chambres de lecture (22). Par la suite, les frais engagés pour l'aérostat venant à dépasser les sommes recueillies jusqu'alors, on diversifie les points de souscription en mettant des billets en vente chez le confiseur Breviel, rue Graslin (23), et chez le libraire Despilly, Haute Grande Rue, et on abaisse à 6 l. le tarif de souscription (24).

(19) *Supplément aux Affiches de la province de Bretagne*, 2 janvier 1784, n° 1.

(20) Anne-Pierre Coustard de Massy (1734-1793), mousquetaire, auteur de nouvelles, chevalier de Saint-Louis, lieutenant des maréchaux de France, membre de l'administration départementale en 1790, guillotiné en 1793. Paul LEGRAND lui a consacré quelques pages dans son ouvrage *Souvenirs*, Nantes, 1931, *Le citoyen Coustard*, p. 1-10. On s'y reportera de préférence à la notice biographique du *Répertoire général de bibliographie bretonne* de R. KERVILER, truffée d'erreurs.

(21) Bibl. mun. Nantes, imprimé n° 50 354/C 32, p. 2.

(22) *Affiches générales de Bretagne*, 9 janvier 1784, n° 2, p. 14.

(23) *Ibidem*, 11 mai 1784, n° 20, p. 172.

(24) *Ibidem*, 28 mai 1784, n° 22, p. 99.

La construction du Suffren: responsabilités et polémique

On ignore tout de la construction de l'aérostat, les sources contemporaines de l'événement restant muettes sur le sujet. Il faut attendre la parution du compte rendu du vol, courant juin 1784, pour trouver quelques renseignements sur les responsabilités et les mérites respectifs des protagonistes de l'expérience. La pièce principale du dossier en la matière est le procès-verbal de l'ascension du 14 juin, publié dans le supplément au n° 25 des *Affiches générales de Bretagne*, tel qu'il nous est connu par l'édition qu'en a donnée Léon Delattre dans son étude sur les deux premières ascensions en ballon à Nantes (25). L'auteur du procès-verbal, qui serait l'apothicaire Louvrier, collaborateur de P. Lévêque (26), évoque l'aérostat en taffetas verni et les appareils nécessaires pour le remplir, «le tout construit et dirigé par M. Lévêque... aidé de MM. Coustard de Massy, Mouchet, Dulau, de Tussac, Scheult, Louvrier et Passelez. (27)». Cette présentation des répartitions de compétence suscite aussitôt des réactions du côté des Oratoriens, vexés que l'un des leurs soit ainsi ravalé au rang de simple auxiliaire. Dès le 19 juin, le P. Budan, oratorien, professeur de philosophie, répond au rédacteur du procès-verbal dans une lettre imprimée largement diffusée (28): selon lui, P. Lévêque a trop de mérite pour avoir eu besoin de tant d'aides dans une opération géométrique aussi simple que celle de tracer le modèle des fuseaux d'un ballon, seul ouvrage qui lui revient vraiment puisque l'invention de l'appareil de gonflement est due au physicien Meusnier, membre de l'Académie des sciences (29). Et Budan rappelle qu'à la fusion des deux souscriptions, le P. Mouchet consentit à laisser à P. Lévêque la direction de la construction du ballon, en se réservant d'aviser au moyen de le remplir

(25) Le seul exemplaire connu dans une collection publique du supplément au n° 25 des *Affiches générales de Bretagne* était celui de la Chambre de Commerce de Nantes. Le n° 25 existe toujours; son supplément a malheureusement disparu, arraché au recueil dont il faisait partie. On ne peut désormais en avoir connaissance que par les extraits publiés par L. DELATTRE, *Les deux premières ascensions en ballon à Nantes en 1784*, Nantes, 1910, 36 p.

(26) Voir à propos de l'attribution à Louvrier de ce mémoire le libelle anonyme intitulé *Jugement motivé du public* (Arch. mun. Nantes, FF 276, pièce n° 6): «M. le Professeur (Le P. Burdan, oratorien, professeur de philosophie) devait avoir l'esprit de deviner l'auteur du procès-verbal: à l'œuvre on connaît l'ouvrier.»

(27) L. DELATTRE, *op. cit.*, p. 16.

(28) Bibl. mun. Nantes, imprimé n° 50 354/C 32.

(29) Jean-Baptiste-Marie Meusnier (1753-1793), général de division, géomètre, physicien et mécanicien, il a, entre autres inventions mis au point une machine pour mesurer la force de résistance de l'étoffe des aérostats et a, par ailleurs, apporté divers perfectionnements aux ballons.

et en s'assurant qu'il serait l'un des passagers, afin d'observer les variations des instruments météorologiques et de tenter des expériences nouvelles. Le P. Budan reproche donc à l'auteur du procès-verbal de n'avoir pas su faire la différence entre de simples aides comme Louvrier et Passelez et de véritables initiateurs comme Coustard, le Faujas (30) de l'expédition, et Mouchet son Pilâtre.

La polémique ne s'arrête pas là. Des libelles anonymes circulent, où l'on critique l'orgueil excessif de Lévêque et le zèle laudateur de son acolyte Louvrier (31). Chacun se passionne pour le débat et le siège royal de police doit finalement intervenir pour interdire l'impression et la diffusion des mémoires sur l'expérience aérostatique qui ne contiendraient que « sarcasmes, railleries amères et même offensantes pour plusieurs habitants honnêtes de cette ville (32) ».

Le terrain d'envol et les mesures de police

Si l'on connaît mal les étapes de la construction du ballon, on peut suivre en revanche, les préparatifs de la démonstration d'envol, tels que le choix du terrain d'expérience et les mesures de sécurité prises pour le grand jour.

Le choix du lieu d'envol de l'aérostat nantais a soulevé quelques problèmes. Les organisateurs de la démonstration souhaitaient, en effet, trouver un terrain suffisamment vaste et plat pour permettre de recevoir un nombreux public sans avoir à craindre d'accidents, mais aussi clos pour pouvoir contrôler les entrées et n'accepter que les souscripteurs (33). Dans cet esprit, M. Graslin (34), connu à Nantes pour ses largesses et son rôle de bâtisseur, propose de prêter pour l'expérience un terrain situé dans le quartier qui porte aujourd'hui son nom, et appelé alors terrain de la Cagassais, qu'il fait aplanir et dont il fait combler les excavations, à grands frais (35).

(30) Barthélémy Faujas de Saint-Fond (1741-1819), géologue et inspecteur des mines il fut aussi l'un des plus ardents partisans de la nouvelle invention des frères Montgolfier, et il finança par souscription les frais de la première ascension aérostatique.

(31) Voir, par exemple, le *Jugement motivé du public*, cité en note 26.

(32) Arch. mun. Nantes, FF. 276, pièce n° 5, 15 juillet 1784.

(33) *Affiches générales de Bretagne*, 10 mai 1784, n° 20, p. 172.

(34) Jean-Joseph-Louis Graslin (1728-1790), écuyer, avocat au parlement de Paris, receveur général des fermes du roi à Nantes, bienfaiteur nantais auquel on doit tout le quartier construit entre les abords de la Fosse et la place Royale.

(35) *Affiches générales de Bretagne*, 28 mai 1784, n° 22.

Malgré les précautions prises, le terrain de M. Graslin ne fait pas l'unanimité. Soucieux de rassurer un public inquiet, les organisateurs prennent le parti de demander l'autorisation de faire partir le ballon de l'enceinte de l'hôpital des enfants trouvés (36). Cette maison avait été établie en 1782 dans la tenue des Trois-Pendus, actuelle rue Gaston-Turpin, derrière l'église Saint-Clément. Les organisateurs obtiennent aisément l'accord des administrateurs de l'établissement tout prêts à seconder une expérience tant attendue par le public et dont ils pourront tirer quelque profit. Outre les charités qu'ils espèrent recevoir des nombreux spectateurs, les administrateurs ont en effet l'assurance d'encaisser le bénéfice de la recette, une fois payés les frais engagés pour la construction de l'aérostat. En retour, l'hôpital prêtera gratuitement des chaises et des bancs pour le public ainsi que quelques pièces d'où on pourra suivre les préparatifs ultimes de l'envol (37).

Le terrain étant trouvé, il reste aux organisateurs à obtenir la permission du siège royal de police pour se conformer aux ordonnances édictées pour les ballons. Le comité nantais adresse au procureur du roi au siège de police une requête mettant en avant la grande sûreté de l'aérostat, puisqu'on le gonflera avec un gaz extrait de la dissolution du zinc par l'acide vitriolique: nul besoin donc de ces réchauds qui font toujours craindre un incendie. Le 27 mai, le syndic de la ville, Guérin de Beaumont, agissant pour le procureur du roi alors absent, se rend à ces arguments et consent à ce que l'expérience aérostatique ait lieu aux Enfants Trouvés, à la seule condition qu'on prenne, comme à l'ordinaire, toutes les mesures nécessaires à la sécurité du public et au respect des propriétés avoisinantes (38). A cet effet, une ordonnance de police est rendue deux jours plus tard: elle impose le barrage des voies conduisant à l'hôpital des enfants trouvés afin d'empêcher la circulation aux abords du terrain d'envol le jour du départ de l'aérostat; en outre, elle enjoint aux commissaires de police et aux archers de se trouver sur les lieux pour prévenir tout désordre (39).

La Ville n'est pas seule à prendre des précautions pour assurer la sécurité des spectateurs. Le chapitre, gardien des tours de la cathédrale, renouvelle comme à chaque grande cérémonie religieuse ou manifestation publique, l'interdiction de monter dans les tours et dans les galeries extérieures de la cathédrale pour suivre le vol de l'aérostat, car

(36) *Ibidem*.

(37) *Ibidem*, 4 juin 1784, n° 23, p. 208.

(38) Arch. mun. Nantes, FF 276, pièce n° 1.

(39) *Ibidem*, pièce n° 2.

il pourrait en résulter des accidents (40).

On attend effectivement beaucoup de monde pour cette ascension dont les périodiques de la province ainsi que ceux du Poitou et de l'Anjou ont fait abondamment la publicité (41).

Tout un chacun songe à tirer parti de l'afflux des visiteurs pour réaliser quelque profit : ainsi l'entrepreneur des spectacles de la ville de Nantes, Emmanuel Longo, qui obtient l'autorisation de donner deux représentations théâtrales une fois l'aérostat parti, afin de distraire le nombreux public qui accourra pour l'occasion (42)

Le lâcher du petit aérostat

Le 29 mai au soir, toutes les autorisations nécessaires pour l'expérience aérostatique ont été obtenues. Il reste à tester le système de gonflement de l'enveloppe avant de procéder au lâcher du grand aérostat : pour ce faire, on lance, le vendredi 11 juin, un petit ballon en taffetas verni de 8 pieds 2 pouces de diamètre qui parcourt vingt-deux lieues avant de retomber à terre, dans la paroisse de Bouillé-Saint-Paul, en Poitou (43).

Les préparatifs d'envol du Suffren

Le lancement de l'aérostat de Lévêque, Coustard et Mouchet, baptisé le Suffren (44), est fixé au 14 juin 1784. Le matin du grand jour, on transporte sur le terrain d'envol l'aérostat et les appareils nécessaires à son gonflement et à son lancement. Avec 30 pieds 6 pouces de diamètre, le Suffren est un grand ballon qui se rapproche des plus volumineux — 31 pieds de diamètre pour le Flesselles — même s'il est deux fois plus petit que prévu. Son enveloppe est en taffetas, verni par les soins de la manufacture de toile du sieur Diot ; sa nacelle, en

(40) G. DURVILLE, *L'hospice des orphelins et le premier ballon lancé à Nantes*, dans *l'Express de l'Ouest*, 8 juin 1909.

(41) Arch. mun. Nantes, GG 677, 29 mai 1784.

(42) *Idem*.

(43) *Affiches du Poitou*, 3 juillet 1784, n° 28, p. 111. Si l'on en croit une chanson contemporaine de l'événement, le ballon aurait connu quelques aléas et serait venu s'écraser sur un poirier (voir *Sur une expérience manquée le 11 juin 1784 où le ballon fut crevé*, chanson de l'ouvrage d'Armand GUERAUD, *Recueil de chants populaires du comté nantais et du Bas-Poitou*, 1858, ms. Bibl. mun. Nantes, fonds A. Guéraud, reg. 2217, fol. 299-307).

(44) *Affiches générales de Bretagne*, 4 juin 1784, n° 23.

forme de gondole richement décorée, est l'œuvre des frères Bourmeau (45).

On a installé dans le jardin des Enfants Trouvés une estrade sur laquelle on a dressé un mât avec sa bôme pour maintenir le ballon pendant le gonflement et le préserver des coups de vent (46). Les tuyaux, tonneaux, caisses, arbres et roues dentées qui composent l'appareil de gonflement ont été assemblés. Après avoir placé dans son filet l'étoffe du ballon, on attache sa partie supérieure à la bôme hissée en haut du mât, tandis que l'appendice inférieur est branché sur le tuyau d'alimentation en gaz (47). A quatre heures trente précises du matin, le gonflement commence, avec la première jetée de zinc et d'acide dans les cuves, sous les coups du canon qui salue l'événement (48). Un quart d'heure plus tard du gaz s'échappe de la soupape; on redescend l'aérostat sur l'estrade pour le réparer, opération qui dure deux heures trois quarts. Il est sept heures et demie quand le gonflement reprend. Presque aussitôt, un vent de nord-ouest très violent vient ralentir les opérations, qui durent jusqu'à six heures du soir. Pendant tout ce temps, une musique, qualifiée de guerrière par le procès-verbal, amuse et fait patienter l'assemblée.

Le voyage aérien de Suffren

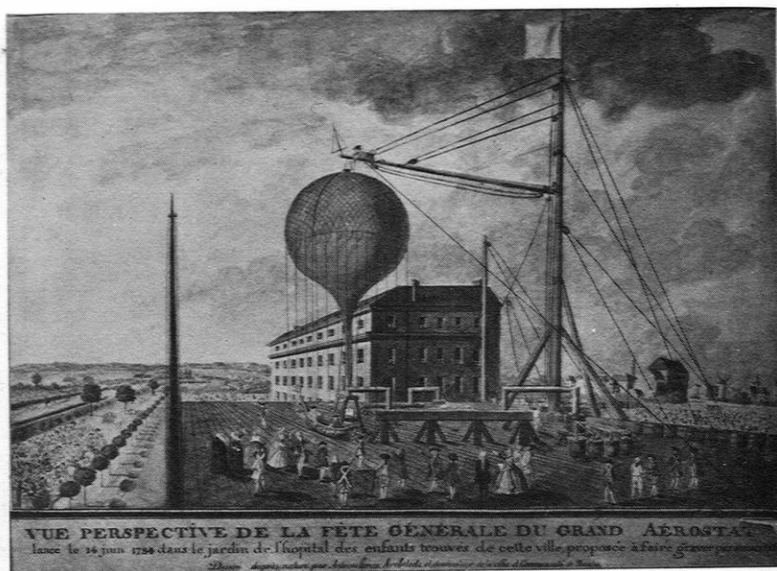
Pressés de partir avant la nuit, Coustard et Mouchet embarquent rapidement avec des vêtements chauds et des provisions dans la gondole où l'on a placé des instruments météorologiques et 245 livres de lest. A 6 h 10, on coupe les cordes, mais la nacelle trop lourdement chargée touche terre par deux fois, venant même heurter un arbre du jardin des Enfants Trouvés. Coustard et Mouchet délestent rapidement de quelques sacs l'aérostat qui s'élève aussitôt de 200 pieds pour la plus grande joie de ses passagers. Planant à cette altitude sur une

(45) Voir à ce propos la légende de l'une des trois gravures réalisées pour la circonstance par Henon et qui porte le titre *Aérostat de 30 pieds 3 pouces de diamètre, élevé à Nantes le 14 juin 1784 à 6 heures 30 minutes du soir...* (musée départementaux de Loire-Atlantique, Musée Dobrée, n° inv. 956-1-357).

(46) Les extraits du procès-verbal de l'ascension du 14 juin 1784 publiés par L. Delattre (voir note 25) ne nous apprennent rien sur les préparatifs du gonflement. En revanche, *la description d'une nouvelle expérience aérostatique* qui relate le second vol du Suffren, le 6 septembre 1784, décrit en détail les procédés et les mécanismes qui sont les mêmes pour les deux expériences (voir note 16). Par ailleurs, deux des trois gravures de l'architecte Henon illustrent et éclairent le dispositif de gonflement (voir *Vue perspective de l'aérostat le Suffren et des appareils employés pour l'élever et le remplir*, Arch. mun. Nantes II 174, et *Vue perspective de la fête générale du grand aérostat*, Musée départ. L.-A., Musée Dobrée, n° inv. 56-3218).

(47) Voir gravure *Vue perspective de la fête générale...* citée note 46.

(48) L. DELATTRE, *op. cit.*, p. 16 ss.

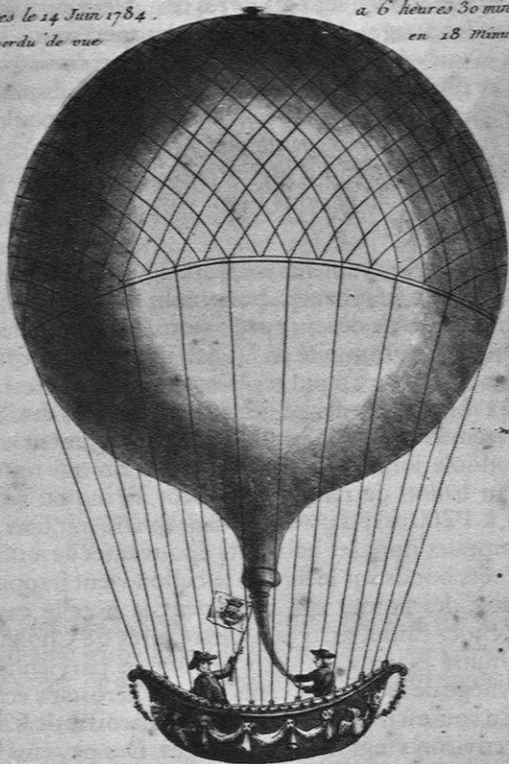


(Coll. Musées Départementaux de Loire Atlantique)



(Coll. Musées Départementaux de Loire Atlantique)

AÉROSTAT DE 30 PIEDS. 3 POUCES. DE DIAMÈTRE
 Elevé à Nantes le 24 Juin 1784. à 6 heures 30 min. du soir
 On la perdit de vue en 18 minutes.



Cette Machine s'est enlevée dans le jardin de l'Hôpital des enfans trouvés de cette Ville. La Gondole nommée *Le Suffren*, portoit deux Voyageurs Aériens M. Coustard de Mafsi Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de S^t Louis, et Lieutenant de Nosseigneurs les Maréchaux de France, et Mouchet de l'Oratoire, Professeur de Physique au Collège de cette ville.
 Cette Aérostat ainsi que tous les appareils pour les expériences par M. l'Evêque Ingenieur de la Marine, secondé de M. Dulau, Mouchet, Constand de Mafsi, Le Ch^e de Tyffac, Louvrier, Pasjelet, Scheulz Fils, M. M. Bourmeau Fils, Constructeur, ont prisé à la Construction de la Gondole, et l'enveloppe a été vernie par M. Diet propriétaire d'une très belle Manufacture de Toile, et de Taffetas Carcé; elle s'est élevée à la hauteur de 2000 Toises et a parcouru neuf lieues en 58 minutes et est descendu dans un pré, près le Bourg de Gîtes en Anjou. On s'étoit servi pour cette expérience de Gaz Inflammable tiré de la dissolution du Zinc par l'acide Vitriolique; La Vue Général de cette Fête également que cette démonstration est faite par les soins du S^r Henon Architecte et Dessinateur de la ville et Communauté de Nantes et Elevé Breveté des Academies Royal de Paris. Ces deux estampes se vendent à Nantes chez le S^r Sebire, Quai Brançaille ou l'on trouvent tous les assortiments convenable en belles estampes, Papier peint, et différent papier d'hollande et autres propres à l'usage des Appartements et Cabinets, sous les autres Marchandises &c. &c.

On prend de l'argent au Public, tous 15 jours la vue du Nouveau bâtiment de l'Hôpital des enfans trouvés ou à l'entrée d'icelui.

demi lieue devant les yeux de 80 000 personnes enchantées, le ballon perd peu à peu de la hauteur. Coustard et Mouchet jettent alors une quantité de lest qu'ils évaluent à 5 livres ce qui leur permet de s'envoler très haut dans les nuages, hors de la vue des spectateurs. « Notre cœur nageait dans la joie » écrivirent-ils plus tard. « Nous traversions un nuage fort épais..., ce nuage fut bientôt à une prodigieuse distance de nous : il paraissait toucher la Loire qui n'était alors pour nous qu'un filet d'eau. Un ciel pur et serein au-dessus de notre tête, une mer de nuages sous nos pieds, l'aspect imposant d'un horizon doré dans le lointain par les rayons du soleil couchant nous firent ensuite éprouver les plus délicieuses sensations (49) ».

Privés de leurs instruments météorologiques brisés dans la chute du départ, les deux aéronautes passent le temps en mangeant avec grand appétit une partie de leurs provisions. Ils voguent ainsi en toute tranquillité quand, à proximité de Vallet, ils sentent brusquement leur machine redescendre avec rapidité. N'ayant plus pour lest qu'un porte-voix et deux bouteilles ils les jettent par dessus bord. L'aérostat remonte légèrement avant de venir heurter violemment le sol. L'élasticité de la gondole jointe à la force d'ascension qui reste à l'aérostat permettent au ballon de remonter bientôt à cinq ou six cents toises d'altitude (1 à 1 200 m) ; il plane pendant quatre minutes au-dessus de différents hameaux dont les habitants épouvantés se jettent à genoux. Après différents bonds sur le terrain le ballon vient frapper des chênes. Quelques-unes des cordes qui retiennent la nacelle cassent sous la violence du choc. Enfin, arrivés à Gesté, près de Cholet, 58 minutes après avoir quitté Nantes, les deux voyageurs parviennent à sauter à terre (50). Allégé de leurs trois cents livres, l'aérostat s'échappe et vole jusqu'à 9 h du soir où il vient tomber sur la paroisse de Chiché, près de Bressuire, à environ vingt lieues de Nantes. Des paysans le recueillent et le transportent en voiture à Bressuire par ordre du maire de cette ville (51).

Les honneurs rendus aux deux aéronautes

Malgré toutes les péripéties qui l'ont accompagné et l'échec de la mission météorologique du P. Mouchet, le voyage aérien des deux premiers aéronautes nantais revêt l'apparence du succès et l'on fait un triomphe aux deux héros de l'événement (52). La chanson populaire

(49) *Ibidem*, p. 19 ss.

(50) *Idem*.

(51) *Affiches du Poitou*, 8 juillet 1784, n° 28, p. 111.

(52) *Idem*.

s'empare du sujet et célèbre les deux passagers de l'aérostat en des couplets très laudatifs : ne chante-t-on pas, sur l'air d'*Avec les jeux dans le village*, « Ce sont des dieux, je puis le dire, car ils sont descendus des cieux. (53) » Cette admiration sans borne pour les deux héros n'exclut pas un certain humour et l'on fredonne sur l'air du *Confiteor* la chanson du *Chevalier confessé en l'air*, facétie imaginant les peurs et les repentirs des deux voyageurs suspendus dans les airs (54).

Les artistes eux-aussi rendent hommage aux deux courageux aéronautes. L'architecte Hénon peint l'aérostat désormais célèbre et grave trois estampes, souvenir du grand jour, représentant le gonflement du ballon, son lâcher et son vol, le tout accompagné d'une relation de l'événement (55). L'artiste Dubois fixe au pastel un Cous-tard de Massy héroïque, montant drapeau au vent dans la nacelle du Suffren, sous les regards attentifs et inquiets de sa famille et d'une quinzaine de personnes de marque de la cité (56). Les arts décoratifs immortalisent le Suffren qui devient un sujet d'ornement pour les faïences (57), les éventails (58) ou même les boutons (59).

III — La seconde ascension du Suffren : 6 septembre 1784

Le succès recueilli auprès du public nantais par cette première ascension humaine en ballon et la légère déception des organisateurs, frustrés par l'échec de sa mission scientifique, font souhaiter la réédi-

(53) Chanson sans titre recueillie par A. GUERAUD, *op. cit.*, fol. 307. Ce recueil contient deux autres chansons sur l'ascension du 14 juin 1784 : *Chanson sur le départ du ballon lancé à Nantes le 24 (sic) juin 1784*, dans *op. cit.*, fol. 302-303, et *Le Chevalier confessé en l'air, facétie à l'occasion de l'aérostat lancé à Nantes le 24 juin 1784*, dans *op. cit.*, fol. 304-306.

(54) Voir note 53.

(55) *Affiches générales de Bretagne*, 6 août 1784, n° 32, et voir note 45 et 46.

(56) Ce pastel qui faisait partie de la succession Delacourt-Laligne fut proposé en 1817 à la Ville de Nantes (*L'Intermédiaire nantais*, 1899, t. I, question 110). La ville n'en fit pas l'acquisition. On le retrouve dans la collection de M. Leglas-Maurice qui le prêta en 1924 à l'exposition d'art ancien organisée au Château (catalogue de l'exposition d'art ancien, 1924, notice 856). Une reproduction de ce pastel illustre l'article d'Ed. LEMEE, *La première ascension en ballon à Nantes en 1784*, dans *Le Phare*, 13 juin 1925, p. 8.

(57) Ed. LEMEE, *art. cité*.

(58) *Bull. mém. soc. arch. I.-V.*, XVIII, 1888, p. LVIII.

(59) Musées départ. L.-A., Musée Dobrée, coll. Parenteau.

tion de l'expérience aérostatique du 14 juin, mais par un temps plus favorable qui la rendrait beaucoup plus intéressante.

Les dispositions financières et l'organisation matérielle du second vol.

On espère aussi rentabiliser le ballon dont le coût a largement dépassé les prévisions, tandis que la souscription n'a pu suffire pour couvrir les frais (60). Dans ce but, Coustard de Massy réunit autour de lui un certain nombre de personnes de qualité prêtes à partager avec lui les risques d'une expédition aussi coûteuse. Ensemble ils s'efforcent de renflouer la caisse, notamment en cherchant à inciter le public à acheter un billet d'entrée. On a dû en effet constater le 14 juin que de nombreux spectateurs inquiets de l'affluence avaient préféré se tenir à l'écart de l'enceinte des Enfants Trouvés pour se placer dans les jardins voisins et regarder de là gratuitement le spectacle. Dès le 23 juillet, des avis dans la presse rassurent le public et l'invitent à venir assister à la seconde expérience aérostatique depuis le jardin des Enfants Trouvés auquel on accèdera pour seulement 31 (62). On prévoit de garnir toutes l'enceinte de voiles qui procureront de l'ombre aux bons payeurs tout en masquant les préparatifs de l'envol aux « resquilleurs » installés dans les jardins (63).

La nouvelle ascension est fixée au 11 août, mais on prévient le public qu'on différera le départ au moindre aléas climatique car on ne veut pas compromettre à nouveau l'expérience par précipitation (64).

Le mois de juillet se passe en préparatifs. En premier lieu, il faut réparer les avaries causées au ballon par la brutalité de ses atterrissages (65). On apporte quelques perfectionnements au matériel de gonflement « afin de prévenir les défauts qui se pourraient glisser dans la manœuvre », dit le procès-verbal, et pour abrégé l'opération (66). Enfin, on attend la livraison de l'acide vitriolique, livraison qui tarde et qui contraint à repousser la date du nouveau voyage aérien sans qu'on puisse en fixer le jour (67). En attendant on procède, le 12 août, au traditionnel lâcher du petit aérostat expérimental, préliminaire au lance-

(60) *Affiches générales de Bretagne*, 23 juillet 1784, n° 30, p. 275-276.

(61) *Description d'une nouvelle expérience aérostatique...*, p. 1.

(62) *Affiches générales de Bretagne*, 23 juillet 1784, n° 30, p. 275-276.

(63) *Ibidem*, 27 août 1784, n° 35, p. 320.

(64) *Ibidem*, 23 juillet 1784, n° 30, p. 276.

(65) *Affiches du Poitou*, 8 juillet 1784, n° 28, p. 111.

(66) *Description d'une nouvelle expérience aérostatique...*, p. 2.

(67) *Affiches générales de Bretagne*, 30 juillet 1784, n° 31.

ment du Suffren. Le petit ballon est retrouvé le 15 au matin dans la paroisse de Dompierre-sur-Yon, en Bas-Poitou, à quatorze lieues de Nantes (68).

Ayant récupéré leur petit ballon, les organisateurs fixent au 6 septembre au matin son nouveau lâcher, ainsi que le lancement du Suffren. Les mesures de police prises en juin sont renouvelées. Mais on ne sait pas alors qui accompagnera Coustard de Massy à bord de l'aérostat (69). Lors de la réunion où fut décidée la seconde expérience, il a été arrêté unanimement que Coustard, selon son vœu, monterait dans l'aérostat et qu'il se choisirait un compagnon de voyage parmi les souscripteurs si Lévêque ou les coopérateurs de la première ascension se désistaient (70). Le nom du second voyageur n'est connu que le matin du départ, il s'agit du négociant Deluynes (71).

Les préparatifs du second envol du Suffren.

L'envol du Suffren étant prévu pour le 6 septembre à 11 h du matin, le gonflement de l'aérostat commence dès la veille, à 11 h du soir (72). La nuit est belle, le ciel serein et le temps extrêmement calme, bien qu'un très léger vent d'est se fasse sentir. Le gaz pénètre facilement dans l'aérostat qu'on voit sensiblement s'enfler et s'élever, à la lumière des réverbères qui entourent l'estrade. Bien mené comme il l'est, le gonflement pourraient être achevé à 5 h du matin, mais l'expérience n'ayant été annoncée au public que pour 11 h., on préfère aller plus lentement et éviter ainsi de fatiguer l'appareil. Vers 8 h l'aérostat est suffisamment rempli pour qu'on puisse songer à y attacher la nacelle. A onze heures et demie on lâche le petit aérostat. Il s'élève comme un trait et s'envole hors de la vue en très peu de temps, après avoir pris trois ou quatre direction différentes ce qui permet de se rendre compte de l'instabilité du vent.

Pendant que les spectateurs s'attachent à le suivre, on finit les préparatifs sur le Suffren. On place dans sa nacelle deux thermomètres, deux baromètres, un hygromètre et un compas de marine. Puis, on charge 250 livres de lest en sacs d'1 et 2 livres, quantité indispensable pour fixer la gondole sur l'estrade quand on défera les liens qui l'y retiennent.

(68) *Ibidem*, 27 août 1784, n° 35, p. 319-320.

(69) *Ibidem*, p. 320.

(70) *Description d'une nouvelle expérience aérostatique...*, p. 9, note.

(71) *Idem*.

(72) *Ibidem*, p. 9 ss.

Le second voyage du Suffren

Coustard et Deluynes montent à bord du Suffren avec leurs provisions. P. Lévêque fait une dernière évaluation qui lui permet d'apprécier le vide laissé pour la dilatation du ballon. On coupe toutes les attaches de l'aérostat qu'on déleste une première fois pour qu'il se maintienne en équilibre, une deuxième fois pour le conduire au bout de l'estrade opposé au vent, enfin une troisième fois pour lui permettre de prendre son envol. Il est alors midi 35 mn.

Laissé à lui-même, le ballon s'élève majestueusement, presque à la verticale. Il éprouve quelques déviations tout en suivant dans l'ensemble une route ouest-nord ouest. Le temps calme permet à la foule innombrable des spectateurs de jouir à loisir de la vue de l'aérostat, d'observer les signaux des deux voyageurs et de recevoir leurs saluts auxquels elle répond par des applaudissements et des acclamations répétées.

Le Suffren se stabilise pendant près d'un quart d'heure au-dessus du faubourg Saint-Similien à une hauteur de 270 toises offrant aux deux aéronautes un spectacle qu'ils qualifient d'enchanteur: « Nous distinguons parfaitement tous les quartiers qui apparaissent déserts, la foule qui se précipitait de la maison des enfants trouvés, la promenade du cours remplie de spectateurs, des gens à cheval qui couraient vers le Port-Communeau » (73).

Le vent fraîchissant vient interrompre cette contemplation en poussant le Suffren entre Sautron et Orvault. L'aérostat, qui continue de s'élever, commence aussi à se dilater au point d'inquiéter les deux passagers. Pour éviter une rupture ils font jouer la soupape; le gaz s'en échappe violemment tandis que le Suffren redescend rapidement. Craignant de blesser les paysans accourus en grand nombre, Coustard et Deluynes ne veulent pas jeter sans les ouvrir les paquets de sable qui leur servent de lest. Ils perdent ainsi beaucoup de temps et viennent raser une châtaigneraie avant de reprendre de la hauteur sous la poussée de vents contraires qui les portent tantôt vers la mer, tantôt vers Paimbœuf.

Forcés à plusieurs reprises de jeter du lest pour s'élever et se maintenir, les deux aéronautes survolent les bois de Malleville et de la Bourdinière. Ils approchent de la paroisse de Fay quand l'aérostat

(73) *Procès-verbal du second voyage de l'aérostat le Suffren dans Description d'une nouvelle expérience aérostatique...* p. 13 ss. Ce procès-verbal a été édité par O. GOURCUFF, *Une ascension aérostatique à Nantes en 1784*, dans *Revue de Bretagne*, 1884, 2^e semestre, p. 156-159.

recommence à descendre. N'ayant plus que quelques livres de sable, les deux aéronautes n'espèrent plus voler longtemps. Ils prennent le parti de s'arrêter sur la prairie de Mérimont avant que le vent ne les porte sur un grand bois distant seulement d'un quart de lieue. A 3 h 7 mn le Suffren touche terre. Il est immédiatement entouré par plus de deux cents paysans que rejoignent bientôt M. de Châtillon et plusieurs dames qui ont suivi l'aérostat à vue sur une lieue. M. Deurbroucq le jeune, qui est parti à cheval derrière l'aérostat depuis Nantes, parvient à son tour sur la prairie de Mérimont. Il évalue à douze lieues la route parcourue par le Suffren en 2 h 32 mn. A la date du 6 septembre 1784, seul le voyage aérien de Blanchard et Boby a duré plus longtemps, avec 2 h 55 mn de vol (74).

Les hommages rendus aux deux aéronautes

Après cette deuxième ascension, l'enthousiasme du public est grand, tant à Nantes que dans les villes voisines. Des admirateurs écrivent des panégyriques que la presse publie. On lit par exemple une «Ode à M. Coustard de Massy sur son premier voyage aérien» dans les *Affiches de Bretagne* (75), tandis que celles de Rennes rapportent les vers d'un poète local déclamant :

«Ne nous étonnons point si le ballon Suffren
A couvert les Nantais et d'honneur et de gloire :
Le héros de ce nom, cet illustre marin
Vola toujours à la victoire.» (76).

Coustard et Deluynes ont leurs émules, tel un canonnier de Saint-Gilles, M. Gratton, qui fait part de sa détermination dans quelques «Vers aux aéronautes nantais» :

«Messieurs, encouragé par vos efforts heureux,
Le sort en est jeté, j'arme une montgolfière.
Je m'embarque, et, fuyant la terre
Je quitte mes foyers pour le séjour des dieux.
De la sottise et de l'envie
Puisse-je, ainsi que vous, confondre les projets,
Et mériter, par des succès,
Un sourire de ma patrie.» (77).

*

**

(74) *Description d'une nouvelle expérience aérostatique...*, p. 19.

(75) *Affiches générales de Bretagne*, 3 septembre 1784, n° 36, p. 331-332.

(76) *Affiches de Rennes*, 6 octobre 1784, p. 14.

(77) *Affiches générales de Bretagne*, 17 septembre 1784, n° 38, p. 348.

Peut-on tirer quelques enseignements de ces deux ascensions nantaises ? A l'évidence, c'est l'exploit de l'entreprise et sa nouveauté qui ont retenu l'attention du public en 1784, comme la nôtre aujourd'hui. Car l'apport scientifique des deux premières expériences aérostatiques nantaises est bien mince. Le 14 juin, on l'a vu, les ratés du départ ont causé la casse des instruments météorologiques, interdisant par là-même toute observation. Le 6 septembre, en revanche, bien que n'étant pas de formation scientifique, les deux aéronautes Coustard et Deluynes effectuent des relevés sur le baromètre, le thermomètre et l'hygromètre embarqués dans la nacelle (78). Combinés avec les mesures de l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées, Reconnencé, et de celui de la ville, Demolon, les chiffres des deux aéronautes auraient dû servir à la rectification de la règle mise au point par le célèbre physicien suisse Jean-André Deluc (79). En réalité, la difficulté, sinon la quasi impossibilité pour les observateurs terrestres et les deux aéronautes d'opérer leurs relevés au même moment, en raison de la course désordonnée de l'aérostat qui disparaît souvent dans les nuages, fait échouer l'expérience. P. Lévêque se console en pensant que la multiplication des voyages aériens permettra de rectifier la règle de Deluc. « Quand l'utilité des aérostats se bornerait à perfectionner cette partie de la physique, déclare-t-il, leur invention n'en serait pas moins précieuse et le nom de Montgolfier n'en passerait pas moins à la postérité la plus reculée ».

L'Histoire a donné raison à ces propos au-delà des espérances de leur auteur, puisque les décennies suivantes devaient voir l'aérostation se perfectionner sans cesse et diversifier ses utilisations tout en conservant son caractère de curiosité qui attira le public nantais durant toute le XIX^e siècle et qui l'attire encore aujourd'hui.

Ch. CHAPALAIN-NOUGARET

Conservateur des Archives de la ville de Nantes.

(78) *Description de la nouvelle expérience aérostatique...*, p. 16-17. Voir aussi en annexe à cette description le *journal des observations météorologiques faites dans l'aérostat le Suffren*.

(79) Jean André Deluc (1727-1817), physicien suisse qui a substitué le mercure à l'esprit de vin dans le thermomètre de Réaumur. Ses *Recherches sur les modifications de l'atmosphère* (1772) qui contiennent des observations sur les applications pratiques des baromètres, des thermomètres et des hygromètres sont l'ouvrage de référence de P. Lévêque.

Pièces justificatives

Chansons recueillies par Armand Guéraud et transcrites dans le *Recueil de chants populaires du comté nantais et du Bas-Poitou*, ouvrage resté manuscrit et conservé à la Bibliothèque de Nantes sous la cote 2217, dans le fonds A. Guéraud :

— « Sur une expérience manquée, le 11 juin 1784, [où le ballon fut crevé] » (fol. 299-301).

— « Sur le départ du ballon lancé à Nantes le 24 (sic) juin 1784 ». [(fol. 302-303).

— « Le chevalier confessé en l'air, facétie à l'occasion de l'aérostat [lancé à Nantes le 24 (sic) juin 1784]. (fol. 304-306).

— Chanson sans titre. (fol. 307).

La cinquième chanson, dite chanson nouvelle, transcrite *in fine*, est conservée sous forme manuscrite à la bibliothèque municipale de Nantes.

« Chanson sur les ballons lancés à Nantes en 1784. Sur une expérience manquée, le 11 juin 1784, où le ballon fut crevé ».

As-tu vu, dis-moi Bureau
Le globe de Lévêque?
Ah! qu'il était beau
C'était un Fort-l'évêque.
Il avait sur ses côtés

Un chiffre et des armes.
Oh! Gai!

Un chiffre et des armes

Je dis pendant un instant :
Le voilà qui s'envole!
Mais quand je le vis roulant
Je perdis la parole.
De Lévêque j'eus pitié
Et Bureau doit rire

Oh! Gai!
Et bureau doit rire.

Louvrier fut plein d'ardeur,
Et, dans son ministère,
Opérant de tout son cœur,
Courut au derrière.
Mais le voyant trop blessé
Il mit des emplâtres

Oh! Gai!
Il mit des emplâtres.

Morillon fameux savant
Depuis que sa gondole
A volé, par un bon vent,
Dans le pays d'Eole
Dit: mon pauvre Louvrier
Lévêque radote

Oh! Gai!
Lévêque radote.

Malgré tous ces bons airs
Lévêque fait fête
De revenir le mardi
Faire un coup de tête.
Son globe sur un poirier
S'est crevé le ventre

Oh! Gai!

S'est crevé le ventre.

Guchet a collé, dit-on,
La chose est notoire,
Du papier pour le ballon,
Et, dans cette histoire,
Voilà tout ce qu'il a fait :
Célébrons sa gloire

Oh! Gai!

Célébrons sa gloire.

Mouchet et l'ami Coustard
Témoins de la force
Vol'ront-ils sans retard
Au-dessus de la place?
Lévêque serait fâché
D'être seul à terre

Oh! Gai!

D'être seul à terre.

« Chanson sur le départ du ballon lancé à Nantes le 24 (sic) juin 1784 »

Air: L'as-tu vu, Mamie?

Blaise

As-tu vu Jeannette (bis)
Coustard et Mouchette (bis)
Nous saluant de leur drapiou?
Jarniguoï, dam' c'était biau!
L'as-tu vu Jeannette? (bis)

Jeannette

Oui mon ami Blaise (bis)
Comme on'était aïse (bis)
Mais pour moi j'avais grand chaud
De les voir juchés si haut
N'est-il pas vrai Blaise (bis)

Blaise

L'as-tu vu c'te Dame (bis)
Quelle grandeur d'âme: (bis)
Son mari part...à l'instant
Elle caresse son enfant
L'as-tu vu c'te Dame (bis)

Jeannette

Les cœurs s'attendrissent (bis)
Les airs retentissent (bis)
Des fanfares et du canon
Pour le départ du ballon.
Les cœurs s'attendrissent (bis)

Blaise

Bientôt dans la rue (bis)
On le perd de vue (bis)
Chacun reste émerveillé
De le voir au ciel grimpé
A travers la nue (bis)

Jeannette

R'venez sur la terre (bis)
Quittez l'atmosphère (bis)
Laissez votre char volant
La couronne vous attend
R'venez sur terre (bis)

«*Le chevalier confessé en l'air facétie à l'occasion de l'aérostat lancé à Nantes le 24 juin 1784*» Sur l'air du confiteor.

Le Chevalier

Mon cher Mouchet, mon compagnon,
De frayeur mon âme est saisie
En voyant qu'un simple cordon
Nous retient à peine à la vie
Hélas : je crains une triste mort
Dirai-je mon Confiteor (bis)

Le P. de l'Oratoire

Pour le besoin que vous avez,
Il faut une main plus adroite ;
Je n'ai point les cas réservés,
Et nous avons la manche étroite :
Je ne pourrais, même à la mort,
Ouir votre Confiteor (bis)

Le Chevalier

Bayard, ce chevalier grivois,
Se trouvant en moindres alarmes
Fit, dit-on, sa coulpe autrefois
Aux pieds de son compagnon d'arme ;
Ainsi que lui près de la mort
Dirai-je mon confiteor ? (bis)

Le P. de L'Oratoire

Par l'exemple du preux Bayard
Vous me contraignez de me rendre
Commencez donc, à tout hasard,
Vos fredaines je vais attendre ;
N'oubliez rien... avec remord
Dites votre confiteor (bis)

Le Chevalier

Dans plus d'un genre ferrailleur
Jeune encor, j'eu plus d'une affaire.
Crâne, mais toujours plein d'honneur,
J'eus tous les goûts d'un mousquetaire :
A ces goût-là je tiens encor
Dirai-je mon confiteor (bis)

De ces amants respectueux
 Je n'ai point suivi les rubriques;
 Entreprenant, parfois heureux,
 Je faisais plus de vingt pratiques :
 Les fera-t-on après ma mort ?
 Moi, je dis mon confiteor (bis)
 Je vous promets du temps encor
 Pour un meilleur confiteor (bis)
 Le sexe à Nantes est séduisant ;
 Comment résister à ses charmes ?

Aussi m'a-t-on vu constamment
 Devant lui mettre bas les armes.
 Deux beaux yeux noirs !... j'y songe encor,
 En disant mon confiteor (bis)

Malgré l'hymen et mon serment
 Ailleurs si je portais ma flamme
 Avec plaisir, toujours amant,
 Je revenois près de ma femme :
 Je revenais à chaque tort
 Lui dire mon confiteor (bis)

De toutes ces fredaines-là
 Ami voyez ma repentance
 Ah ! si de longs mea culpa
 Peuvent m'obtenir indulgence,
 Oui je dirai jusqu'à la mort
 Mea culpa confiteor (bis)

Le P. de l'Oratoire

Tous ces mea culpa souvent
 Sont inspirés par la détresse
 Autant en emporte le vent
 Quand c'est en l'air qu'on se confesse :
 Je vous promets du temps encor
 Pour un meilleur confiteor (bis)

Chanson sans titre

Air : avec les jeux dans le village

Daigne me prêter ton génie
Inspire moi, grand Apollon.
Dieu tout-puissant de l'harmonie
Montre moi le sacré vallon.
Je veux chanter ce que j'admire

(vers manquant)

Ce sont des dieux je puis le dire
Car il sont descendus des cieux (bis)

Des Nantais recevez l'hommage
Ce que je dis est dans leur cœur.
Du sentiment j'ai le langage
Vous célébrer est mon bonheur.
Fou que je suis que vais-je faire ?
Est-ce à moi d'oser vous chantez ?
Je ferais bien mieux de me taire
Et de tout bas vous admirer (bis)

Messieurs nous cherchons à vous plaire
En nous présentant à vos yeux.
Sans doute l'on pourrait mieux faire
Mais on ne pouvait sentir mieux.
De sottise qu'on vous accuse,
Nous avons suivi vos désirs.
L'impromptu sera notre excuse
Votre gloire fait nos plaisirs (bis).

Chanson nouvelle (Bibl. mun. Nantes, fonds Panneton en cours de classement, chanson manuscrite).

I

Bouftière part dans un balon
Pour faire réparation
A Dieu qu'un jour il méprisa, aleluia.

II

Aussitôt qu'il s'est élevé
A Saint Pierre il cs'est adressé
Pour obtenir son pardon là, aleluia.

III

Saint Pierre lui dit: « Mon enfant
C'est avoir attendu longtems.
Pourtant on te l'accordera, aleluia ».

IV

Réfléchissant sur le passé
Coutard lui fit envisager.
Quatre fois il se confessa, aleluia.

V

Leur air contrit et leur regrets
Nous fit comprendre à ce sujet
Tous les risques qu'il couraient là, aleluia.

VI

Quand la peur les a galopés
A soupape ce sont adressé
Pour mieux se tirer d'embaras, aleluia.

VII

L'astronomy aura changé
Ou bien ils auront oublié
Les instruments qu'ils avaient là, aleluia.

VIII

De Mouchet chantons tout de bon
Le courage et le beau renom
Que son voyage lui donna, aleluia.

IX

Levesque a eu grand mal au cœur
Au retour de cest voyageurs
Quand il a vu leur gaz plat, aleluia.

X

Coustard se dit éternisé
Mais cette fois il a baissé,
L'abbé Mouchet n'i étant pas, aleluia.

XI

Avec le grand phisicien
Il aurait fait tout le chemin
Que la gondole leur traça, aleluia.

XII

Les carnonantes et les cordons
Dont ils firent provision
Furent inutile en ce cas là, aleluia.

XIII

Les Nantois sont bien glorieux
D'avoir envoyé vers les cieus
Des hommes qui n'y voyait pas, aleluia.